

Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger**

Band (Jahr): **5 (1872)**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vau-
doises à Florence. (2^e article.)

Revue du mois.

N^o 7. — *Juillet.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De l'élément critique
depuis l'apparition du christianisme jusqu'à la renaissance des lettres.

G. BAZZILAI. Paléontologie biblique. — Le Reem.

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vau-
doises à Florence. (3^e article.)

Revue du mois.

N^o 8. — *Août.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De la critique reli-
gieuse. (1^e partie.)

C. PRONIER. Etudes apologétiques. — Du surnaturel.

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vau-
doises à Florence. (4^e et dernier article.)

D. BORGIA. Sciences préhistoriques. — L'anthropophagie. (Suite.)

Revue du mois.

N^o 9. — *Septembre.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De la critique reli-
gieuse. (2^e partie.)

G. FRIZZONI. Variétés. — L'art chrétien à l'exposition artistique de
Milan.

D. BORGIA. Sciences préhistoriques. — III. Les chronologies.

O. COCORDA. Seconde réponse à l'*Eco della Verità*.

Revue du mois.

PHILOSOPHIE

CH.-ALEX. DE REICHLIN-MELDEGG. — UN SYSTÈME DE LOGIQUE
AVEC UNE INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE.

L'intention de l'auteur a été, comme il le dit lui-même, d'exposer
la logique sous une forme à la fois scientifique et accessible au
grand public. Il a cru devoir faire précéder cette exposition d'une
vue générale du système de la philosophie et d'une critique de son
développement historique.

Philosopher, dit notre auteur, c'est penser sur la nature, l'ori.

gine et la condition des matériaux de la pensée. L'objet de la philosophie est l'ensemble de tous les faits extérieurs et intérieurs, en d'autres termes l'univers. Dieu, le monde et l'homme, c'est-à-dire l'unité, la pluralité et l'individualité à son plus haut degré de développement sont les éléments de l'univers, et la philosophie se divise, conformément à ce triple objet, en métaphysique, cosmologie et anthropologie.

L'anthropologie, à son tour, se subdivise en somatologie et psychologie (ou pneumatologie); et comme la vie de l'âme, dans son développement en esprit, se compose de la connaissance, du sentiment et de la volonté, l'anthropologie renferme trois sciences : la logique, l'esthétique et l'éthique. La logique est la science de la connaissance acquise par la pensée et de l'objet de cette connaissance, le vrai; l'esthétique est la science du sentiment, de son objet, le beau, et de la manifestation du beau au moyen de l'art; l'éthique est la science de la volonté et de son objet, le bien.

L'exposition de ces sciences dans leurs rapports réciproques forme l'encyclopédie; le développement des doctrines philosophiques tel qu'il se manifeste par la succession des systèmes est l'histoire de la philosophie.

La philosophie se trouve à l'égard des autres sciences dans le rapport du tout à ses parties, ou, pour parler plus exactement, dans le rapport de l'unité du principe à la pluralité des conséquences.

L'Introduction à la philosophie s'arrête après cette indication de l'organisation rationnelle des sciences. L'auteur passe à une revue constamment accompagnée d'une critique philosophique, du développement historique de la philosophie depuis Thalès jusqu'à nos jours. L'exposition de la philosophie ancienne et de celle du moyen âge est la plus courte; la philosophie moderne est traitée avec plus de détails; la philosophie allemande de Leibnitz et de Kant, jusqu'à Hegel, Schopenhauer, en y comprenant le matérialisme et les tendances qui s'y rattachent, ainsi que Krause et Herbart, est l'objet d'une étude approfondie.

L'auteur ne trouve, dans aucun des systèmes que l'histoire lui présente, l'absolue vérité pas plus que l'erreur absolue; chacun donc lui paraît renfermer une vérité relative en opposition à des erreurs positives.

Comme Kant, il borne la connaissance au monde de l'expérience; ce qui dépasse ce monde est l'objet de la foi. Mais cette foi ne doit pas être une foi aveugle; il faut qu'elle soit une foi rationnelle.

La tâche de la philosophie est d'examiner le contenu et les fondements de la foi. Notre auteur a aussi peu de goût pour l'interprétation spéculative du dogme à la manière de Hegel que pour la forme orthodoxe de ce même dogme. Il revient à la distinction de l'ancien rationalisme entre une croyance en Dieu conforme et une contraire à la raison, et c'est de ce point de vue qu'il rejette certains dogmes, comme ceux de la trinité, du péché originel, etc. Le libéralisme religieux et politique de notre penseur ne se montre pas seulement dans sa critique des doctrines philosophiques; il se révèle souvent dans les exemples dont il accompagne ses propositions logiques. S'il repousse le panthéisme, le matérialisme et un empirisme excessif, il ne combat pas moins le spiritualisme, le dualisme et l'apriorisme exagéré. Il y a autre chose, selon lui, que l'esprit et la matière. L'esprit et la matière ne sont pas deux substances identiques, mais ils ne forment pas non plus les deux termes d'une opposition absolue. Ils s'unissent en un seul et même être et agissent réciproquement l'un sur l'autre. Ils se trouvent dans le rapport d'un parallélisme continu; leur opposition n'est que relative.

C'est sur la base de cette dernière conception que M. Reichlin de Meldegg entend et expose la logique. Nous ne saurions entrer ici dans une analyse qui exigerait des développements considérables

REVUES

THE JOURNAL OF SPECULATIVE PHILOSOPHY

Vol. III, N° 1 à 4. — Vol. IV, N° 1 et 2 (1870).

Ce journal, dont nous avons mentionné les débuts dans une de nos livraisons précédentes¹, poursuit courageusement sa voie. De plus en plus il réalise son but, qui est de faire connaître au public américain, public pratique par excellence, la philosophie et particulièrement la philosophie spéculative de l'Allemagne, de lui démontrer la nécessité des études philosophiques, et de le préparer à produire des travaux originaux dans ce domaine.

Le troisième volume (1869) est encore consacré en grande partie à des traductions. Il renferme d'abord une excellente traduction de la *Philosophie de la science*, de J.-G. Fichte, par A.-E. Krøeger. Ce travail, ainsi que la suite de l'analyse de l'*Esthétique*, de Hegel, par

¹ *Compte-rendu*, 1868, 3^e livraison, pag. 495.